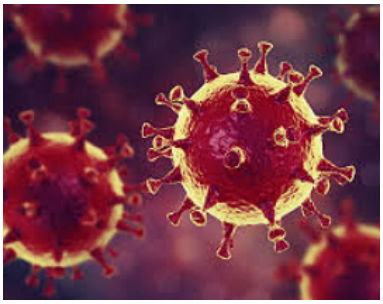
CORONAVIRUS : le secteur du spectacle classique très durement frappé



CORONAVIRUS : annulations, reports… le secteur des spectacles classiques durement touché. Dans son communiqué daté du 11 mars, le collectif **Forces musicales** (syndicat professionnel des théâtres d'opéras et des orchestres) exprime ses grandes inquiétudes après les mesures de restriction visant la jauge des salles, déplorant déjà 100 000 billets à rembourser ; et **l'Opéra National de Paris** annonce l'annulation de ses productions lyriques et chorégraphiques de mars et avril… Des informations bien peu rassurantes au moment où le Président de la République s'adresse ce soir à la Nation…

_____

Communiqué de Forces Musicales :

« **Les maisons d'opéra et orchestres permanents subissent très directement** l'interdiction annoncée en début de semaine des rassemblements de plus de 1000 personnes

Impliquant de nombreuses annulations ou des réductions de jauge drastiques, les mesures prises génèrent des pertes considérables à un moment stratégique de notre activité (cœur de saison et annonce de la prochaine), sans compter les pertes de réservations pour les spectacles à venir.
À ce jour, alors que les premières mesures sont prises pour se conformer à ces restrictions, nous pouvons déjà constater que **plus de 100 000 billets sont à rembourser !**

La continuité de notre activité est également menacée par les

restrictions touchant à la mobilité internationale des artistes, essentielle aux activités lyrique et symphonique. **De nombreuses annulations** risquent de s'imposer à nos maisons avec des conséquences pouvant conduire très rapidement vers des situations d'activité partielle et de chômage technique.

Déjà en forte tension du fait de la stagnation des financements publics et des crises antérieures, nos budgets ne sont pas en mesure de supporter les pertes immédiates, ni les manques à gagner à venir.

Au moment de mobiliser des moyens exceptionnels, nous appelons le gouvernement à prendre en considération notre secteur. Il en va de la pérennité de nos activités et de l'emploi des artistes et des personnels qui travaillent dans nos structures ».

Communiqué de l'Opéra de Paris :

Pour faire suite à l'arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l'interdiction jusqu'au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l'Opéra National de Paris adresse ce communiqué de presse daté du 11 mars :

« En application de l'arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l'interdiction jusqu'au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l'Opéra national de Paris a pris la décision d'**annuler toutes les représentations des productions suivantes** :

Manon, du 13 mars au 10 avril à l'Opéra Bastille
George Balanchine, du 12 mars au 1er avril à l'Opéra Bastille
Le spectacle de l'Ecole de Danse, du 25 au 30 mars au Palais

Garnier
Don Giovanni, du 21 mars au 24 avril au Palais Garnier

Les spectateurs ayant des places pour ces spectacles seront remboursés.

Les représentations prévues à l'Amphithéâtre (500 places) et au Studio (230 places) de l'Opéra Bastille sont maintenues, de même que les visites des espaces publics du Palais Garnier.

L'Opéra national de Paris espère avoir la possibilité de présenter au public les nouvelles productions, actuellement en répétition, de L'Or du Rhin, de La Walkyrie et des spectacles de ballet d'Alan Lucien Oyen et de Mayerling.
La direction de l'Opéra national de Paris communiquera à ce sujet au vu de l'évolution de la situation. »

_____

Toutes les infos sur le **CORONAVIRUS** : https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus

---

A SAANEN, Hilary HAHN joue les Concertos de JS BACH



ARTE. Dim 15 mars 2020, 19h. Hilary HAHN joue JS BACH. En complicité avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, la violoniste américaine Hilary Hahn joue les Concertos pour violon en la mineur et en mi majeur de J-S Bach. Les deux partitions accompagnent la violoniste depuis ses débuts. La soliste relève le défi sous la voûte de l'église rustique de Saanen : un haut lieu de musique et de partage depuis qu'en 1957, l'illustre et légendaire Yehudi Menuhin y offrait les premiers concerts qui allaient devenir le noyau du GSTAAD MENUHIN Festival, à présent 1er festival de musique classique en Suisse. La voûte en bois offre une acoustique exceptionnelle qui se prête aux concerts de musique de chambre comme de musique concertante… Au programme : «Concerto pour violon», en la mineur, BWV 1041, de Bach ; «Concerto pour violon», en mi majeur, BWV 1042, de Bach. Durée : 45 mn.

Programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Choral «Kyrie, Gott Vater in Ewigkeit» / «Nun lob, mein Seel, den Herren» (sung by the orchestra).
Violin Concerto in A Minor, BWV 1041.
Choral «Es ist genug» / «Verleih uns Frieden gnädiglich» / «Christ lag in Todesbanden».
Violin Concerto in E Major, BWV 1042 (15′).

Hilary Hahn, violon
Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen
Omer Meir Wellber, Harpsichord & direction

_____

VIDÉO
sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** où a été présenté ce programme réjouissant (été 2019), visionner l'entretien à deux de **Hilary Hahn** et Omer Meir à propos de BACH
https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/hilary-hahn-and-omer-meir-wellber-talk-about-bach/

CD, critique. JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu (Gli Angeli, McLeod – 1 cd CLAVES, avril 2019)



CD, critique. JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu (Gli Angeli, McLeod – 1 cd CLAVES, avril 2019). Voyons d'abord les enjeux de la partition et ce qu'en souligne les interprètes…
Le nouvel ensemble genevois créé par le baryton **Stephen MacLeod**, un habitué du monde des cantates et des passions de **JS BACH** pour les avoir chanté partout dans le monde sous la direction des chefs les plus aguerris dans ce répertoire, aborde l'Everest du Baroque sacré (avec la messe en si). Donnée dès le Vendredi Saint 1727 à Saint-Thomas, avec ses orgues, chœurs, continuos doubles, dans les deux tribunes du

vaisseau à Leipzig, la **Passion selon saint-Matthieu** est bien cette formidable machine fraternelle rayonnant de tendresse et de compassion. Après la Saint-Jean (1724), moins détaillée, plus abstraite, la Saint-Matthieu en deux parties, exprime les étapes de la Passion de Jésus, mais sans emprunter à l'opéra, selon le cadre strict des autorités religieuses de Leipzig. Tandis que l'Evangéliste (ténor) narre directement les faits, les textes additionnels de Picander, sollicité par Bach pour les arias, ariosos, choeurs (soit 12 chorals, repères pour le fervent luthérien) explore les champs de la ferveur chez ceux qui reçoivent le message évangélique : la poésie implique l'auditeur en un acte de participation et de compassion à chacune des situations du drame christique. Jésus humain souffre dans sa chair (Mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné?). Pourtant le traitement musical, s'il doit s'écarter des ficelles de l'opéra, souligne les points forts de la narration : foule haineuse contre solitude impuissante et doloriste de Jésus. L'abandon, la souffrance, le désespoir y sont particulièrement aiguisés

La vision est très fouillée, abordant sans complexe la riche symbolique des deux choeurs d'ouverture et de conclusion par exemple: au début, opposition dialectique entre l'Agneau de Dieu, innocent mais sacrifié ; et l'humanité errante, coupable, aveugle, en perdition ; dans le dernier chœur, déploration sur la mort de Jésus porteur du salut, quand est refermé son tombeau (dissonance à peine audible)…

Tout cela se lit dans la conception collective et très humaine de **MacLeod** ; le chef baryton confirme connaître la partition, ses enjeux, son sens profond. Surtout sa fonction cathartique qui implique les fervents : musiciens et public. Luther ajoute la nécessité de vérité pour toucher l'audience rassemblée dans l'écoute de la Passion : chaque scène christique doit être vécue (à la façon des mystères médiévaux). La fonction de la Passion de Bach est celle d'une immense et irrépressible compassion collective : l'auditeur doit souffrir et vivre chaque sentiment aux côtés / avec Jésus. Son premier serviteur, Bach lui-même, pêcheur, humble et modeste.

Stephen MacLeod emporte ainsi sa fine équipe **degli Angeli**, il enregistre la partition, dans le prolongement d'une tournée de 5 concerts en Suisse, et privilégiant surtout la continuité du drame (en des prises parfois de plus de 10 mn au studio afin de préserver la tension flexible et continue d'un seul tenant). Le texte est bien mis en avant.

Alors que penser de cette version qui s'inscrit dans pléthore de lectures baroqueuses déjà très impliquée et convaincante ? L'Évangéliste de **Werner Güra** n'est pas stylistiquement le plus précis mais le récitant narrateur ne manque ni d'engagement ni de mordant. Il invective, prend à témoin, vivife le fil narratif.
Parmi les solistes de ce drame très incarné – le propre de la musique instrumentale de Bach et des textes ajoutés, réalisés par Picander à la demande du compositeur : l'alto **Alex Poter**, droit, ardent, intense, brillant comme un métal poli exprime les pleurs de Jésus trahi par Pierre (CD2,plage 9). ; la soprano incandescente et si naturelle **Dorothee Mields** (plage 22) qui rayonne, elle aussi feu ardent, claire articulation, sans maniérisme d'une âme terrassée par l'amour de Jésus, sa détermination à mourir pour sauver. Poter / Mields sont les meilleurs arguments de la version genevoise. Côtés voix basses, Stephan MacLeod entraîne son équipe dans la caractérisation toujours sobre du texte ; mais on aimerait que la basse **Benoît Arnould** (Jésus) exprime plus d'émotion (plage 57) : l'air ardent, implorant même par la douceur réconfortante de la croix y déploie une voix certes ronde, noble, moelleuse mais bien peu inscrite dans le drame et les tiraillements du texte. Comme désimpliquée, déjà transcendée par la Résurrection finale?).

La lecture soigne le relief des instruments solistes (flûtes, hautbois, …) et favorise la réalisation inédite de certains airs : comme celui pour alto féminin (plage 52) dont le texte dit la souffrance dont le coeur est un calice, pour la dignité des victimes. L'appui expressif des instruments, les accents

renouvellent notre connaissance de l'air.

Très fouillée et offrant des équilibres instrumentaux inédits, la lecture s'avère intéressante même ; parfois trop de précision et de détails restitués, dans un geste droit, le drame peine à insuffler les arêtes majeures de l'architecture, le souffle de la passion mystique. Mais le chœur est tendu, expressif, recueilli ou déchainé selon qu'il incarne le chœur des fidèles ou la foule hystérique et haineuse… Ce juste milieu entre une lisibilité continue, une expressivité globalement partagée par tous et un continuo plein, rond, très allant, font la valeur de cette lecture. Gli Angeli ? Un nom bien choisi pour la caresse chorale finale – angélique et sereine, qui referme le formidable livre de la Passion, dans l'espérance et la mort apaisée.

CD critique. JOHANN SEBASTIAN BACH : MATTHÄUS-PASSION BWV 244. Gli Angeli (2 cd Claves records)

Werner Güra, Evangéliste
Benoit Arnould, Jésus
Dorothee Mields, soprano I (Ancilla I)
Aleksandra Lewandowska, soprano II (Uxor Pilati)
Sarah Van Mol (Ancilla II)
Alex Potter, alto I | Marine Fribourg, alto II (Testis I)
Thomas Hobbs, ténor I | Valerio Contaldo, ténor II (Testis II)
Stephan MacLeod, basse I (Judas, Pontifex II, Pilatus) | Matthew Brook, basse II (Petrus, Pontifex I)

GLI ANGELI / Solistes instrumentaux
Alexis Kossenko, Sarah van Cornewal et Jan Van den Borre,

flûtes
Emmanuel Laporte et Katharina Andres, hautboisLeila Schayegh et Eva Saladin, violons
Romina Lischka, viole de gambe

/ Continuo
Tomasz Wesołowski, basson
Ageet Zweistra et Dorine Lepeltier, violoncelles
Michaël Chanu et Cléna Stein, contrebasses
Francis Jacob et Maude Gratton, orgues
Bertrand Cuiller, clavecin

Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre de Genève, Petits Chanteurs de la Schola de Sion, Maîtrise Musique Ecole du Conservatoire de Lausanne

Stephan MacLeod, direction

https://www.claves.ch/collections/all-albums/products/bach-matthaus-passion

---

COMPTE-RENDU, critique concert. TOULOUSE. le 6 mars 2020. WAGNER, BRUCH : J. SPACEK. Orch. Nat. CAPITOLE /C. MEISTER

COMPTE-RENDU, critique concert. TOULOUSE. le 6 mars 2020. WAGNER, BRUCH : J. SPACEK. Orch. Nat. CAPITOLE /C. MEISTER. Cette année anniversaire (250 ans de sa naissance) nous

permettra d’entendre symphonies et concertos de Ludwig Van Beethoven encore plus souvent qu’à l’accoutumée. A Toulouse une série de concerts nommée « Ludwig » ouvre le bal ce soir. Notre écoute sera donc teintée de cette conscience : l’interprétation se cale au sein de cet hommage général. La question est donc de savoir ce que le chef va apporter de particulier à notre orchestre qui, nous le savons, excelle dans Beethoven au fil des années sans déméri ter jamais et notamment sous la baguette inspirée de Tugan Sokhiev.

Splendeur et efficacité teutonique à Toulouse lourdeur de Cornelius Meister, virtuosité séduisante de Josef Spacek

Cornelius Meister, jeune chef allemand, né dans une famille de musiciens, est un boulimique très doué. Pianiste soliste et chef d’orchestre, il dirige des opéras, des concerts symphoniques ; le soliste et le chambriste est sur tous les fronts. Ce soir, allure fringante, très souriant, il empoigne sa baguette pour diriger les premières mesures de **l’extraordinaire ouverture de Tannhäuser de Wagner.** Recherche de beau son, efficacité et plénitude sonore se dégagent de cette interprétation. Grandeur et puissance plus mises en avant que recueillement et drame. Le théâtre ne s’invite pas, la version est avant tout symphonique. Les détails ne sont pas très finement mis en exergue et la tension fluctue. Une certaine lourdeur se fait sentir dans des à-coups cloués au sol. Mais l’efficacité de la superposition des thèmes

wagnériens fait son effet et l'enthousiasme naît avec des applaudissements nourris. Il est difficile de résister à cette fin si puissante…



Ensuite le soliste du **concerto pour violon de Max Bruch** entre en scène avec beaucoup de naturel. Jouant par coeur comme le chef dirige d'ailleurs, il se lance dans une interprétation romantique et flamboyante de cette oeuvre si aimée des violonistes comme du public. **Le jeu de Josef Špaček est noble et élégant**. La sonorité est soignée, nuancée ; et l'émotion est distillée avec art. Un sorte de facilité olympienne habite ce jeu. La lourdeur de la direction de Cornélius Meister se confirme. Accords écrasants, nuances forte abruptes. Le public fait fête au jeune prodige tchèque. En bis il se lance dans une danse rustique extraite de la sonate n° 5 d' Eugène Ysaÿe où la virtuosité diabolique rencontre la musicalité la plus délicate. Avec un art consommé des nuances et des phrasés, Josef Špaček envoûte le public comme les musiciens de l'orchestre tous visiblement sous le charme d'un jeu à la facilité déconcertante.

En dernière partie de concert nous arrivons à l'hommage à **Beethoven**. Une certaine idée de la musique du maître de Bonn est défendue par la direction de Cornélius Meister. Un Beethoven de poids, se profile dans cette **Symphonie n°7** à l'énergie rythmique débordante. L'efficacité teutonique du jeune chef est conséquente et la symphonie se déploie avec puissance. Toutefois sans grandes nuances, sans phrasés ciselés mais avec une implacable détermination. De la musique pure sans recherche de sens ni de sentiments. C'est terriblement efficace. Cette tradition héritée du XXème siècle a ses adeptes. Il est possible de rêver autrement cette symphonie en intégrant les apports des versions « informées »

avec des cordes moins étoffées, des bois plus délicats et des cuivres plus nuancés, des phrasés plus travaillés et des nuances plus creusées.

Nous aurons l'occasion de reparler de ces choix avec d'autres symphonies et concertos de Beethoven tout au long de cette année en forme d'hommage au géant Beethoven. L'efficacité toute teutonique de Cornélius Meister ne nous a pas vraiment convaincus ; la virtuosité toute de musicalité de Josef Špaček totalement !

_____

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 6 mars 2020. Richard Wagner (1813-1883) : Ouverture de Tannhäuser ; Max Bruch (1838-1920) : Concerto pour violon n°1 en sol mineur Op.26 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Symphonie n° 7 en la majeur op.92 ; Josef Špaček, violon ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Cornélius Meister, direction. Photo : © Radovan-Subin

---

France Musique, lun 5 déc 2022, 20h. Les Dissonances, David Grimal



France Musique, lun 5 déc 2022, 20h. Les Dissonances, David Grimal. – Depuis presque 20 ans, le violoniste et chef David Grimal réalise un rêve musical, une autre vision de l'art orchestral où le chef, égal parmi ses pairs, fédère plus qu'il ne dirige afin que le miracle collectif, fondé sur l'écoute et le respect de l'autre permette au moment du concert, l'accomplissement instrumental et humain espéré, attendu.En témoigne le programme à l'affiche de la Philharmonie de Paris, ce lundi 21 nov 2022, comprenant plusieurs œuvres redoutables signées Szymanowski (dont le rare Premier Concerto pour violon), Stravinski (souffle onirique saisissant de Ptrouchka version 1947) et Bartók (sublime orchestration de la suite du Mandarin Merveilleux). Le violon de David Grimal est charismatique, d'une vivacité incarnée, lumineuse, fraternelle ; elle conduit et emporte tous les instrumentistes des Dissonances, depuis sa chaise de premier violon : car ici, le maestro ne dirige pas sur le podium ; c'est tout l'orchestre qui est au devant de la scène, comme une fraternité libre et unie. **EN lire PLUS** : portrait de david Grimal / Les Dissonances sur classiquenews : https://www.classiquenews.com/paris-philharmonie-david-grimal-les-dissonances-le-21-nov-2022/

Concert « Petrouchka » , donné le 21 novembre 2022

Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris

Béla Bartok
Le Mandarin merveilleux (A csodálatos mandarin),
suite d’orchestre op 19 Sz 73
Ballet-pantomime en un acte

Karol Szymanowski : Concerto pour violon et orchestre n°1
op. 35
1. Vivace assai – Tempo comodo : andantino – Subito vivace assai
2. Vivace scherzando – Tempo comodo : allegretto – Vivace
3. Cadenza (Vivace) – Allegro moderato – Lento assai
David Grimal, violon

Igor Stravinsky
Petrouchka, Suite pour orchestre, version 1947
Premier tableau : La Fête populaire de la Semaine grasse
Deuxième tableau : Dans la baraque de Petrouchka
Troisième tableau : Dans la baraque du maure
Quatrième tableau : La Fête populaire de la Semaine grasse (le soir) et mort de Petrouchka

Les Dissonances
Direction : **David Grimal**

Précédent programme radio « coup de cœur » de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE, 12 août 2020, 20h. STRAUSS : ELEKTRA. Pour son édition des 100 ans, le Festival de Salzbourg maintient ses productions cet été malgré la pandémie de la civid 19. Le Festival autrichien affiche l'un des sommets lyriques du début du siècle, porté par le génie orchestral de **Richard Strauss**. Elektra (1909) incarne la manière expressionniste néoclassique d'un Strauss maître de l'écriture lyrique et orchestrale. Rôle incandescent, voix hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, Electre est animée par une fureur vengeresse … la fille ne peut accepter que sa mère ait assassiner le géniteur pour accueillir dans sa couche son nouvel amant. A quel titre Electre s'érige en juge de sa propre mère ? Certes le meurtre du père doit être vengé. Seul son frère Oreste saura apaiser son insondable douleur (en prenant sa défense et en l'aidant à réaliser son projet).

Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du

fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène. Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éreintée, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).
Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant… dans le rôle titre, la soprano doit s'emparer du personnage avec une intensité féline, organique, animale, faire face à l'horreur : voir sa mère triomphante avec son amant meurtrier ; hurler son désespoir solitaire ; puis exulter quand elle retrouve Oreste, le seul qui pourra l'aider à vaincre son impuissance, venger le père et retrouver un semblant d'équilibre psychique… Car Electre exprime les tourments d'une âme entière, incandescente et intranquille qui contraste de fait avec l'insouciance désimpliquée de sa soeur, la légère Chrysotemis…
On se souvient de la production aixoise miraculeuse dans la mise en scène de Patrice Chéreau, où aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée (Klytemnestre), cependant que Adrianne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, de Crysotémis et d'Oreste).

« …*Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante….* » LIRE aussi notre focus sur l'ELEKTRA mémorable version Chéreau : http://www.classiquenews.com/cinema-lelektra-de-chereau-en-dir

ect-du-met/

FRANCE MUSIQUE, 12 août 2020, 20h. STRAUSS : ELEKTRA, Festival de Salzbourg 2020, captation du 1er août 2020 – Felsenreitschule.
Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Franz Welser-Möst
Richard STRAUSS : Elektra
Tragedy in one act, Op. 58 (1909)
Libretto by Hugo von Hofmannsthal after Sophocles' tragedy

Conductor / direction musicale : Franz Welser-Möst
Director / Mise en scène : Krzysztof Warlikowski

Avec / Cast: Tanja Ariane Baumgartner, Ausrine Stundyte, Asmik Grigorian, Michael Laurenz, Derek Welton, Tilmann Rönnebeck, Verity Wingate, Valeriia Savinskaia, Matthäus Schmidlechner, Jens Larsen, Sonja Šarić, Bonita Hyman, Katie Coventry, Deniz Uzun, Sinéad Campbell-Wallace, Natalia Tanasii – Opera Chorus, Vienna Philharmonic – + d'infos sur le site du Festival de Salzbourg 2020 : https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/programme?season=134

VISIONNER ELEKTRA Salzbourg 2020 en REPLAY sur ARTE concert, jusqu'au 30 octobre 2020. A suivre notre avis critique ici : …

ALEXANDRE BLOCH / ON LILLE : Qu'est ce qui se passe dans la tête du chef ?



MAESTRO, VIDEO inédite. ON LILLE / Alexandre BLOCH : que se passe-t-il dans la tête du chef ? Directeur musical de l'ON LILLE / **Orchestre National de Lille**, **Alexandre Bloch** profite du confinement pour s'interroger sur sa fonction et sa finalité, sur les enjeux et les moyens du chef d'orchestre au moment du concert. Un témoignage inédit et passionnant sur le travail et les attentes du chef confronté aux partitions puis aux instrumentistes de l'orchestre pour les jouer…

Dans le cadre du **cycle des symphonies de Gustav Mahler**, dirigées pendant l'année 2019, Alexandre Bloch a réalisé à partir des images des captations des concerts, en particulier pendant la préparation et la réalisation de la Symphonie n°7, l'une des plus profondes, intimes et autobiographiques du compositeur, **son propre montage vidéo** ; comme un journal de bord où le maestro sur l'estrade et en temps réel, témoigne de son état d'esprit, de ses émotions, de son rythme cardiaque en cours de représentation (avec bonus, le spectre de ses émotions successives)… C'est un document passionnant qui immerge dans l'esprit du chef, avec en voix off, ses impressions personnelles, tout ce qui se passe dans sa tête mesure après mesure… pour chaque entrée des pupitres : hornténor, bois, cordes (violon 2, violon 1), trompettes… les harpes (13 mn le début de la symphonie!). **LIRE** notre présentation complète du document vidéo : « **Alexandre Bloch :**

[Que se passe-t-il dans la tête d'un chef? »]

CD à venir
L'enregistrement de **la 7ème Symphonie par de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch** est annoncée en septembre 2020 (1 cd Alpha). Sortie très attendue. Prochaine critique cd dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com]

Festival Besançon Franche-Comté, 11 – 20 sept 2020 : 73è édition, « limitée »



Festival Besançon Franche-Comté, 11 – 20 sept 2020. Le 73ème Festival international de musique de Besançon Franche-Comté propose, covid oblige, une « édition limitée », restreinte et inédite. Reconnaissons qu'elle n'a en rien perdu en qualité et diversité. Au **Théâtre Ledoux**, ou au **Grand Kursaal**, Besançon renoue avec les émotions musicales et sonores les plus intenses, en petite formation et audience resserrée (certains programmes sont ainsi présentés deux voire trois fois). Assurant l'accueil sécurisé des festivaliers et spectateurs, le Festival préserve la richesse et l'éclectisme d'une programmation dépassant 30 concerts : l'offre est multiple (orchestrale, chambriste…) et prend en compte l'accessibilité, l'ouverture, le partage (jazz, musiques du monde, plein-air, en salles sans omettre retransmissions sur

écrans géants et sur Internet). Ne rien sacrifier à la qualité, l'audace et aussi la diffusion pour tous… Fort de ses **10 journées musicales**, le Festival de Besançon confirme qu'il est bien un acteur culturel majeur en Franche-Comté. La création et **les musiques contemporaines** sont bien représentées comme en témoignent la continuité de la résidence de **Camille Pépin**, réjouissante compositrice d'aujourd'hui (concerts des 18, 19 puis 20 sept : *The Road not taken, Number 1, Nightawks*…) ; comme les 12 Variations / » transformations » d'après un menuet de Mozart par **Gérard Pesson**, le 15 sept, aux 2 Scènes).

73è Festival de Besançon Quelques temps forts De Bizet et Chabrier au Milonga

11 sept, 20h30 (concert d'ouverture et plein air avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : Chabrier, Bizet, Rimski, Marquèz) ; 13 sept, 15h (Quatuor Yako : Beethoven, Glass, Debussy) ; The Naghash Ensemble (musique arménienne, le 14 sept, 21h) ; Haendel en majesté par le Concert Spirituel (te Deum, Coronation Anthems, God save the King), le 15 sept, 20h ; Gran Partita de Mozart, le 16 sept, 15h (Winds Arts Orchestra et l'illustrateur Grégoire Pont) ; Spectacle Bartok par la Compagnie Bacchus, le 17 sept, 18h et 20h30 ; Mélodies des Balkans (Quintet Bumbac, le 17 sept, 21h) ; Trio Metral

(Belfort, le 18 sept, 19h et 21h – puis Besançon, le 19h à 20h) ; Soirée violoncelle (Alisa Weilerstein) et l'Orch de chambre de Lausanne (le 18 sept, 20h) ; Récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid (Pépin, Glass, Ravel : Miroirs), **le 20 sept** à 15h. Enfin en clôture, Milonga par l'Orquesta Silbando (Grand Kursaal, 17h, entrée libre selon places disponibles).

VOIR ici la programmation complète :
https://festival-besancon.com/73e-edition/

France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly)



France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly). – Rituel immuable : le 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise (le patron de Milan), la Scala lance sa nouvelle saison ! A l'affiche cette année, Boris Godounov de Moussorsgki dans sa version en un prologue et trois actes de 1869 (première version, sans l'acte polonais ajouté plus tard). L'ouvrage a un lien

particulier avec la Scala : c'est ici qu'il connut sa première italienne en 1909, et c'est ici surtout que quelques décennies plus tard, Claudio Abbado en dirigea une production mémorable – … **Riccardo Chailly** était alors l'assistant d'Abbado !
Aujourd'hui directeur musical de la Scala, Chailly aborde pour la première fois le chef d'œuvre lyrique russe. D'après Pouchkine qui voulait inscrire son personnage de Godounov dans la lignée d'un Macbeth de Shakespeare, le Boris de Moussorgski fixe les éléments de l'opéra russe romantique, tout en brossant le portrait d'un monarque couronné déjà rongé par les crimes qu'il a commis pour régner… En déc 2021, la Scala avait mis à l'honneur le Macbeth de Verdi pour ouvrir sa saison nouvelle… un an plus tard, voici donc Boris Godounov, réflexion clinique sur la brutalité et la solitude du pouvoir. Avec dans le rôle-titre la basse russe Ildar Abdrazakov, dans la mise en scène du Danois Kasper Holten.

Polémique … Répondant à la crainte des autorités ukrainiennes en Italie qui s'insurgeaient du choix de ce titre pour ouvrir la saison milanaise, Dominique Meyer, le surintendant de la Scala de Milan rappelait dans Musique Matin au micro de Jean-Baptiste Urbain, que Godounov est loin de faire l'apologie d'un régime : « un opéra qui narre de manière assez abrupte le destin de ce tsar qui a tué pour arriver au pouvoir et qui n'hésite pas à tuer pour continuer. Une parabole sur le destin des dictateurs, et sur le destin du peuple russe »…

Modest Petrovitch Moussorgski : Boris Godounov
Représentation donnée en léger différé depuis le Théâtre de la Scala à Milan Soirée de gala d'ouverture de la Saison lyrique
Opéra en quatre actes dans sa version de 1869 sur un livret du compositeur Modeste Moussorgski d'après le drame du même nom

d’Alexandre Pouchkine et sur l’Histoire de l’État russe de Karamzine

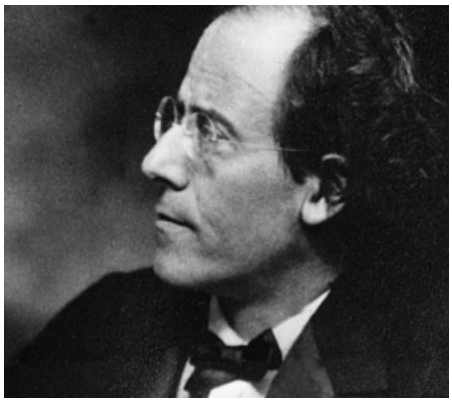
Concert d’ouverture de saison de la Scala de Milan Boris Godounov de Moussorgski
Riccardo Chailly, direction Mercredi 7 décembre, 20h-22h30

Distribution
Ildar Abdrazakov, baryton-basse, Boris Godounov, Tsar de Russie
Lilly Jørstad, mezzo-soprano, Fiodor, le jeune fils de Boris, héritier du trône de son père
Anna Denisova, soprano, Xenia, la fille de Boris
Agnieszka Rehlis, contralto, La nourrice de Xenia
Norbert Ernst, ténor, Le prince Vassili Chouïski
Alexey Markov, baryton, Andreï Chtchelkalov, Clerc du conseil boyard
Ain Anger, basse, Pimène, Un vieux moine
Dmitry Golovnin, ténor, Grigori
Stanislas Trofimov, basse, Varlaam, Un moine vagabond
Alexandre Kravets, ténor, Missaïl, Un moine vagabond
Maria Barakova, mezzo-soprano, L’aubergiste
Yaroslav Abaimov, ténor, L’Innocent (Un fou-saint)
Oleg Budaratsky, basse, Capitaine de la Garde
Roman Astakhov, basse Mitioukha, un paysan

Choeur de la Scala de Milan
Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan
Direction : Riccardo Chailly

Précédent programme radio « Coup de cœur CLASSIQUENEWS » :

_____



FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur. Fracas et dépression, mais combat et élévation, la Symphonie n°3 (en ré mineur) d'un Mahler âgé de 34 ans, suit le canevas d'une mystique personnelle, propre au compositeur qui ose dans l'écriture et le langage orchestral, renouvelé, expérimental, élargir le spectre musical comme peu avant lui. Mahler prolonge en cela l'expérience et l'ambition de Beethoven et Bruckner ; s'inscrit manifestement comme un symphoniste majeur au début du XXè, aux côtés de Richard Strauss.

Le texte énoncé par la mezzo soliste est extrait du **Zarathoustra de Nietzsche** : une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur …
enfin spiritualisée en sa fin céleste, la 3ème Symphonie est aussi l'opus orchestral malhérien qui semble synthétiser toutes les directions déjà vécues dans ses opus précédents ; Mahler y compose comme le catalogue des espèces terrestres, un inventaire qui vaut sanctuaire écologique, prenant en compte dans une conscience inédite, la valeur du vivant, et des tous les genres animaux, une arche musicale et un bestiaire jamais exprimé ainsi auparavant (**III. poésie naturaliste et spirituelle du « Comodo. Scherzando. Ohne Hast**! »).

Tout se résout dans la dernier tableau (**IV. Adagio**) : « le plus aérien (aux cordes surtout), en jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. Le 6è mouvement final (« Langsam. Ruhevoll.

Empfunde ») semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5è, ses amples respirations,s a couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini…

_____

_____

FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur. Orchestre Symphonique de **Bamberg** – **Jakub Hrusa**, direction. **Bernarda Fink**, mezzo-soprano / Choeur de l'Orchestre de Paris. Concert enregistré **le 15 fév 2019** à Paris, Philharmonie.

LIRE aussi notre compte rendu critique de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler par L'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – avril 2019 : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-le-3-avril-2019-mahler-symphonie-n3-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/

QUÉBEC : 4è RÉCITAL-CONCOURS international de mélodies françaises : 16 et 18 juin

2020



TEASER. QUEBEC, Festival CLASSICA : 4è Récital-Concours international de mélodies françaises 2020 – Point fort de chaque édition du **Festival CLASSICA** au **Québec**, le **Récital-Concours de mélodies françaises** présente les tempéraments les plus prometteurs dans le genre si difficile de la mélodie française : De Berlioz à Poulenc et Ravel, sans omettre les compositeurs contemporains français et canadiens, s'impose l'équation redoutable de l'élégance, l'intelligibilité, la technique et la suggestion. Conçu comme un récital avec public (dont le vote compte autant que celle du jury), le Récital Concours international de mélodies françaises est la plus importante compétition dans sa catégorie. **TEASER video de présentation avec les finalistes 2029** : la française Axelle FANYO, les canadiennes **Caroline GÉLINAS** (Grand Prix), Jacqueline WOODLEY (2è prix), Ellen WIESER, et Geoffroy Salvas … C'est aussi la seule compétition où les pianistes accompagnateurs jouent un piano historique ERARD ajoutant un autre défi pour les interprètes… © studio CLASSIQUENEWS.COM 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2020



Récital-Concours international de mélodies françaises

PROCHAINE EDITION : les 16 et 18 juin 2020.

PARTICIPEZ !

Dépôt des CANDIDATURES

jusqu’au 29 mars 2020

.

Modalités, règlement sur le site
www.festivalclassica.com/recital-concours

LOTO QUÉBEC PRÉSENTE

CLASSICA FESTIVAL

Marc Boucher, directeur général et artistique

29 MAI AU 21 JUIN 2020



4e RÉCITAL-CONCOURS INTERNATIONAL DE MÉLODIES FRANÇAISES

16 et 18 juin 2020

PRÉSIDENCE D'HONNEUR

Mme Marie-Paule Rouvinez • M. Gilles Beauregard • M. Jacques Marchand

45 000 $ CA EN BOURSES

- Grand prix .. 10 000 $
- 2e prix ..... 7 500 $
- 3e prix ..... 5 500 $
- 4e prix ..... 3 000 $
- 5e prix ..... 3 000 $
- 6e prix ..... 2 000 $
- 7e prix ..... 2 000 $
- 8e prix ..... 2 000 $
- 9e prix ..... 2 000 $
- 10e prix ..... 2 000 $
- Prix spécial Meilleur(e) pianiste ..... 3 000 $
- Prix Meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ..... 2 000 $
- Prix Artiste émergent ..... 1 000 $

Artistes émergents et/ou en carrière • Aucune restriction d'âge
Frais d'inscription : 115 $ CA
Date limite d'inscription : 29 mars 2020
Détails et formulaire sur festivalclassica.com/recital-concours

facebook.com/festivalclassica
Instagram.com/festivalclassica

EN COLLABORATION AVEC

Desjardins

IGA louise ménard

Hydro Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Québec

Canada



VOIR AUSSI notre REPORTAGE vidéo dédié à la 3è édition du Récital-Concours international de mélodies françaises – Présentation, fonctionnement, palmarès 2019…

CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical)



CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical). Sony classical reporte la date de sortie du nouvel enregistrement d'OTELLO de Verdi, avec Jonas Kaufmann : date à venir. Après un précédent dvd également dirigé par Antonio Pappano. C'était à l'été 2017 quand la Royal Opera House produisait une nouvelle production d'Otello dans la mise en scène de Keith Warner et avec la prise de rôle la plus attendue alors de la planète lyrique, cette nouvelle lecture de l'opéra verdien demeure l'événement lyrique 2020 attendu dans les bacs. Pour nous, le dvd pointait la faiblesse des partenaires du ténor devenu légende vivante (les Desdemona et Iago insuffisants de respectivement Maria Agresta et Marco Vratogna). A contrario l'Otello fauve, crépusculaire, à la raucité poétique de félin condamné tissé par l'excellent Kaufmann tire la couverture vers lui…

Pour autant, toute production lyrique est le fruit d'un collectif. Qu'en sera-t-il dans cette version pour le disque ? Le chef **Antonio Pappano** aura-t-il réuni autour de lui un cast plus cohérent et unifié autour de l'implication viscérale, presque animale qu'en offre l'impeccable verdien **Jonas Kaufmann** ? **LIRE** **notre critique complète d'OTELLO par JONAS KAUFMANN (2 cd Sony classical) / CLIC de CLASSIQUENEWS, été 2020** **:**



CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et **le souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano** qui s'avèrent prenants d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès l'amorce de la tempête initiale, dès les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent choeur dont « Fuoco di gioà » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin. La complicité des interprètes de 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime le plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute…



LIRE aussi notre critique du **DVD OTELLO par Jonas Kaufmann / Pappano, juin 2017** / Jonas Kaufmann (Otello), Marco Vratogna (Iago), Maria Agresta (Desdemona), Frédéric Antoun (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Thomas Atkins (Roderigo), Simon Shibambu (Montagno), In Sung Sim (Lodovico), Chœur et Orchestre du ROH Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène : Keith Warner (Londres, 28 juin 2017).
http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-verdi-otello-jonas-kaufmann-londres-roh-juil-2017-1-dvd-sony-classical/